

J'écris parce que...

Françoise Daigle

Numéro 15, octobre 1986

Épigraphiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025277ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025277ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1927-3924 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Daigle, F. (1986). J'écris parce que... *Urgences*, (15), 8–8.
<https://doi.org/10.7202/025277ar>

Françoise Daigle

J'écris parce que je ne veux pas des mots
que je trouve: par soustraction.

Roland Barthes: *Le plaisir du texte*

J'écris parce que je ne veux pas des mots que je cherche. Ils tombent
lourds - à froid, à plat, roulent péniblement dans le caniveau des idées
mortes (requiescat in pace). Ah, il pleut c'est sûr c'est gris c'est morne
ça cliquète en clichés qui s'agglutinent.

J'additionne je fais fausse route

J'écris parce que je ne veux pas des mots qui me cherchent. Les
fantômes courent sur des mers d'encre. Les tournesols comme des
soleils morts tourmentés de giboulées tardives et le remords et cela
meurt encore de toutes parts - les maux justes qui tombent comme des
guillotines bien alignés

L'addition toujours serveur faites vite qu'on en finisse enfin

J'écris parce que je ne vau pas les mots que je trouve
M'anticipent impitoyablement la si opaque transparence des
mots
Et reprendre le fil déchu la trame le fichu tissu le drame entre les...

Je crie parce que je ne vis pas des mots que je...
Des mots comme des petites aiguilles blanches douloureuses qui se
bousculent à la fenêtre de petits vampires tenaces accrochés aux
ongles incroyablement bavards têtus oui entêtés même médiocres

J'écris sous la menace
Par abandon par précaution par réaction
Par rémission par conviction par passion

Peut-être même par prétention